

Hypothèse concernant la localisation d'une chambre inconnue, à partir d'une réplique virtuelle du triangle pyramidal

Nous abordons un volet plus spéculatif, mais les recoupements qu'il met en évidence sont peut-être, par eux-mêmes, garants du bien-fondé de l'hypothèse que nous y formulons concernant la localisation d'une chambre inconnue. Cette hypothèse n'est pas nécessairement exclusive de celle que nous venons d'exprimer ou de celle que nous avons avancée il y a un peu plus de six ans. Comme nous allons le voir, la nouvelle localisation que nous proposons a le mérite de rappeler les positions d'autres chambres, dans d'autres pyramides. Cette hypothèse repose sur la détermination d'une réplique interne du « triangle pyramidal ».

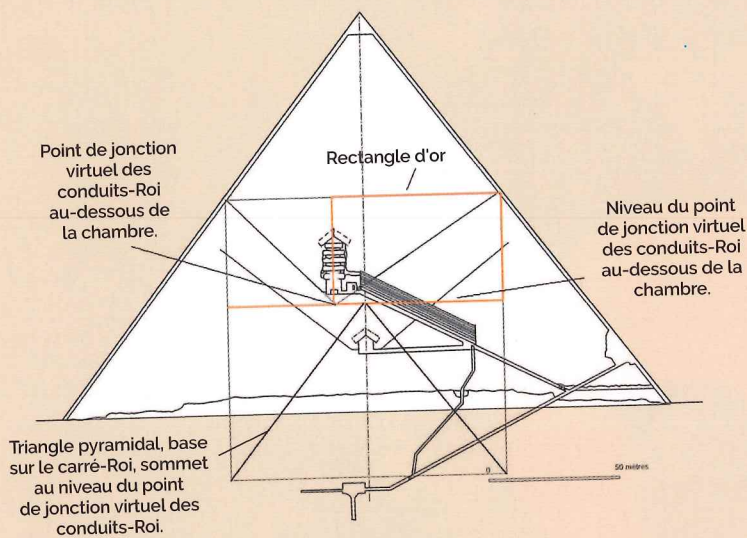


Fig. 18 : Pour déterminer ce triangle pyramidal dupliqué, nous reprenons le bloc contenant la chambre du Roi, dans la partie supérieure du carré-Roi, avec son rectangle d'or (en orange). Le côté horizontal inférieur de ce bloc correspond au niveau (ligne orange) du point de jonction virtuel des deux conduits-Roi (revoir également fig. 7, 8 et 9) et nous donne le sommet du triangle dupliqué. Nous construisons donc ce « triangle pyramidal » bis (en noir), de moindre dimension que le triangle de la pyramide elle-même, en l'inscrivant dans le carré-Roi de sorte que sa base coïncide avec celle du carré tandis que son sommet affleure au niveau du point de jonction des conduits-Roi. On trouve des choses remarquables, dans et grâce à cette réplique virtuelle du triangle pyramidal, lorsqu'on y reproduit des répliques virtuelles de structures réelles, en réappliquant les constats géométriques que nous avons déjà opérés.

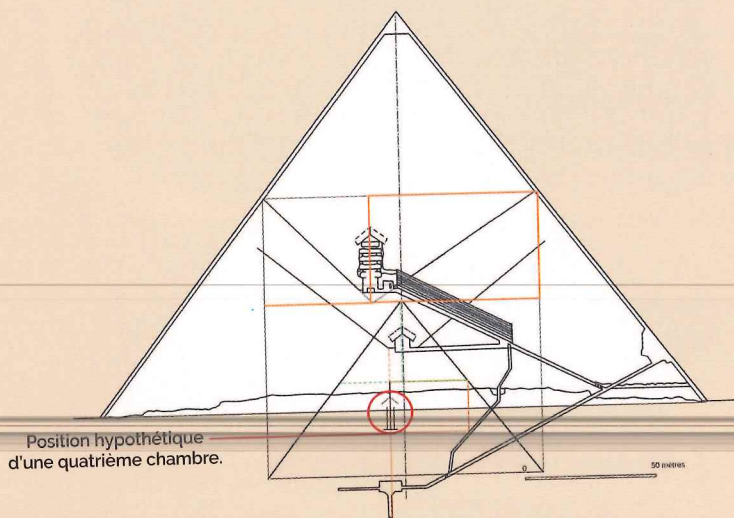


Fig. 19 : Nous reproduisons le rectangle d'or-Roi (toujours figuré en orange plein sur cette figure, et reproduit dans la même couleur, en trait plus fin, au-dessous, dans sa version dupliquée). L'angle de base nord du rectangle touche le puits et le côté vertical sud est à la fois à l'aplomb de l'angle à partir duquel le conduit-Reine sud devient ascendant (ligne orange verticale en pointillé), et approximativement à l'aplomb du milieu de la Chambre souterraine (ligne orange verticale en trait plein). La réplique de la Chambre supérieure (cerclée de rouge sur la figure) se trouve, elle aussi, à l'aplomb (exact ?) de l'axe de la Chambre souterraine. Nous avons déjà prolongé, par ailleurs, sur cette figure 19, en pointillé vert, le bord horizontal supérieur du rectangle d'or bis, ce qui nous donne donc le point de sortie bis d'une réplique virtuelle du conduit-Roi sud, sur l'apothème sud de notre réplique du triangle pyramidal. Cette donnée va nous servir pour la suite.

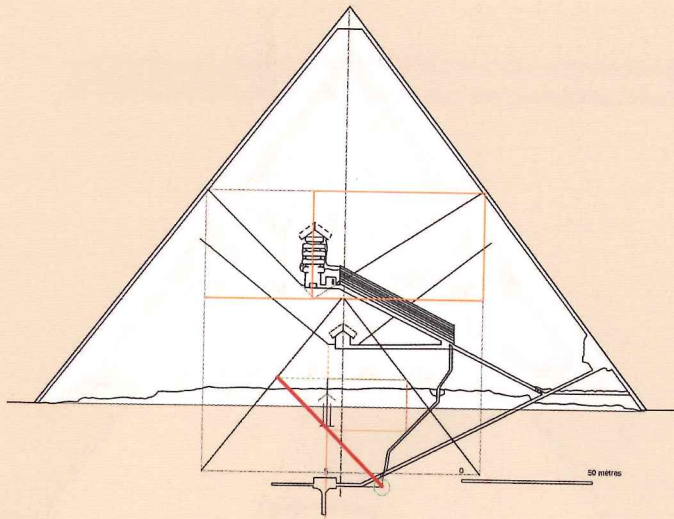


Fig. 20 : Grâce à la position du point de sortie de la réplique du conduit-Roi sud (au bout du trait vert, à gauche), nous reproduisons ce conduit en le prolongeant vers le bas (trait rouge) : il va rejoindre le point d'intersection de la prolongation du puits et de la partie finale, horizontale, du couloir descendant, conduisant à la Chambre souterraine (point cerclé en vert). En plus de nous offrir une nouvelle coïncidence remarquable, ceci nous conforte dans l'idée que certaines des lignes de la construction géométrique, matérialisées par des structures, doivent se concevoir aussi conceptuellement dans leurs prolongements. C'est le cas, on l'a vu, des conduits-Roi qui, prolongés, se rejoignent au-dessous du plancher de la chambre du Roi, nous donnant ainsi un niveau applicable à diverses figures ; c'est le cas aussi des conduits-Reine, qui doivent se concevoir dans les prolongements qui les mènent virtuellement à la surface, tout en intervenant dans certains paramètres en fonction de leurs extrémités intra-muros (fig. 14) ; c'est le cas encore de la ligne Grande Galerie-couloir ascendant, définissant, sur la figure 16, une longueur correspondant à la distance entre le milieu de la base et les points de sortie des conduits-Roi ; l'inventaire n'est pas exhaustif. Cette coïncidence entre la ligne d'un conduit-Roi sud répliqué et le point d'intersection entre la prolongation de la partie horizontale-terminale du couloir menant à la Chambre souterraine et la prolongation du puits s'ajoute aux arguments opposables à la thèse selon laquelle le puits aurait été détourné, lors de sa construction, pour des raisons pratiques et de dernière minute (voir ci-après « Le puits, un cas de figure symptomatique » et « Le détournement du puits, une intention géométrique ? »).

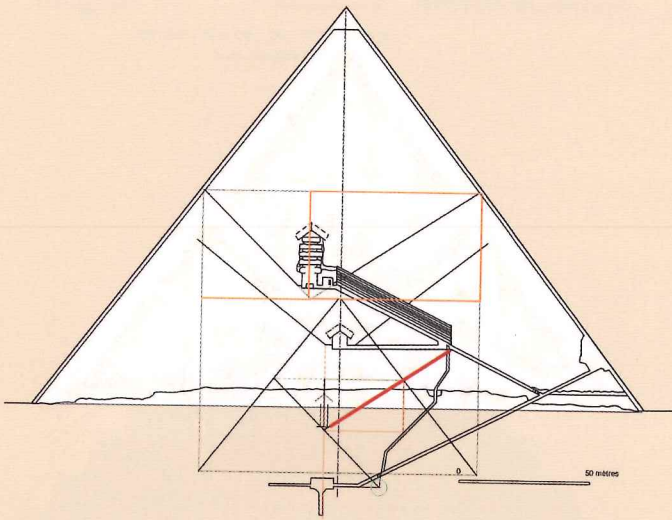


Fig. 21 : L'équivalent répliqué du conduit-Roi nord (en rouge) : il est logiquement, comme le conduit réel dans le cas du rectangle d'or-Roi (fig. 6, 7 et 8) la diagonale du rectangle d'or répliqué. Ce conduit-Roi nord répliqué va rejoindre l'entrée commune à la Grande Galerie et au couloir horizontal, où se trouve aussi l'ouverture du puits. Ainsi, dans cette réplique interne et réduite du triangle pyramidal, la prolongation du conduit-Roi sud va rejoindre l'extrémité inférieure du puits et la prolongation du conduit-Roi nord va rejoindre son extrémité supérieure.

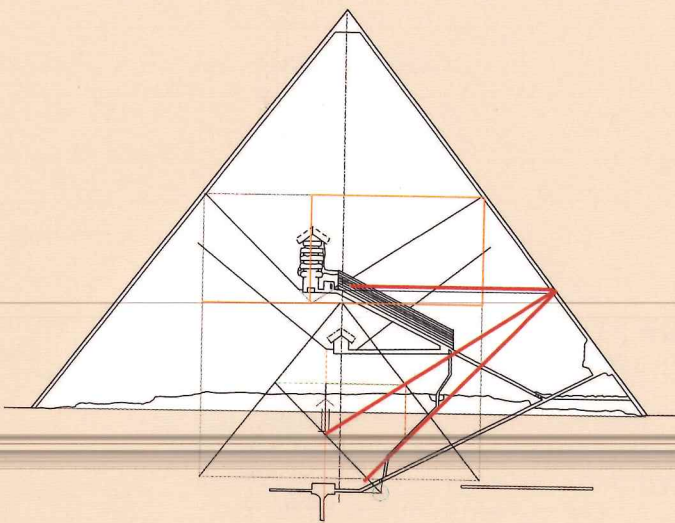
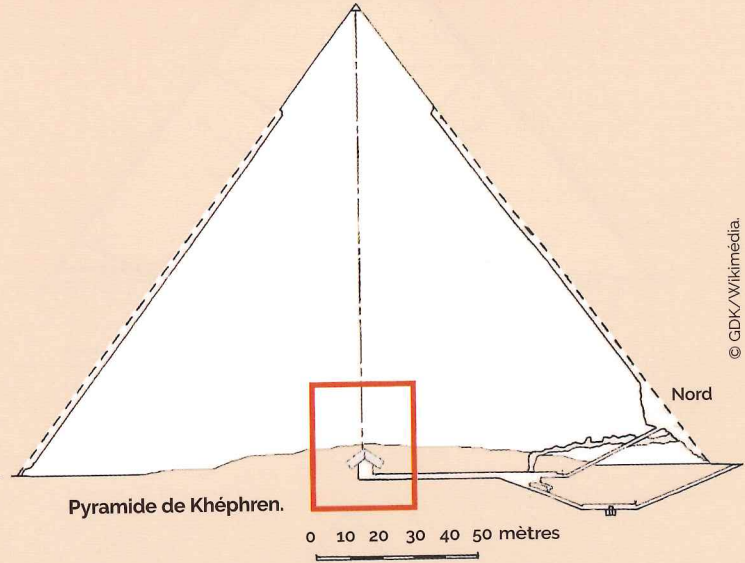
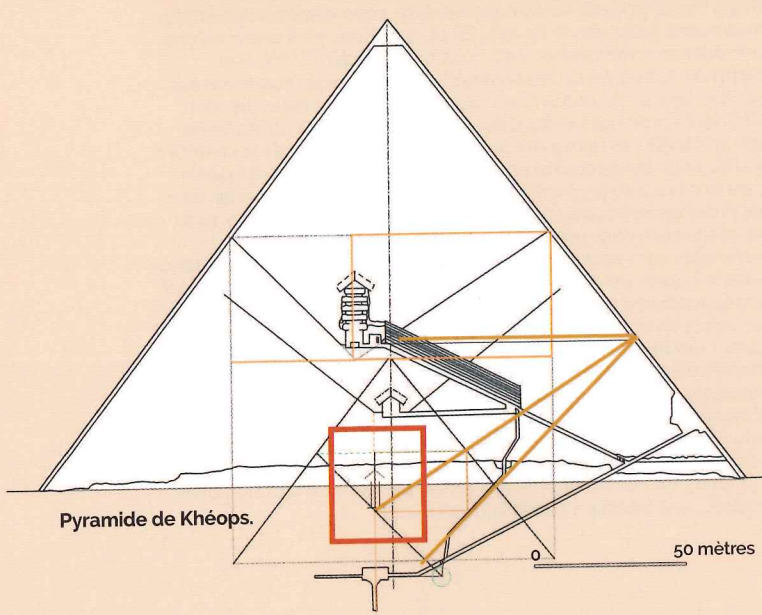


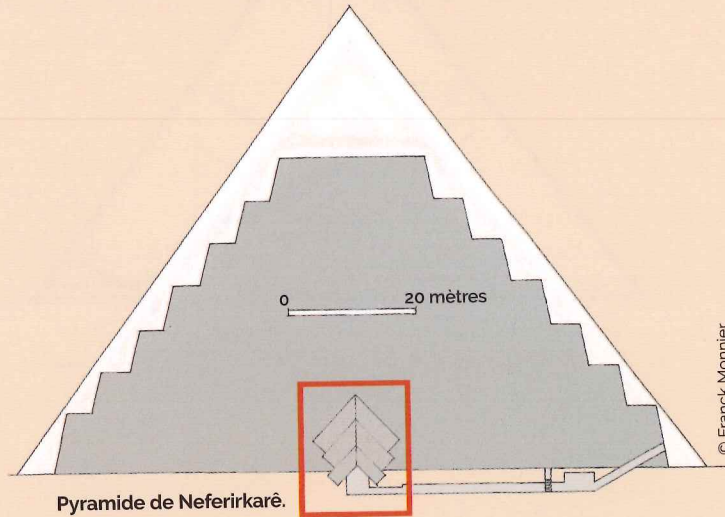
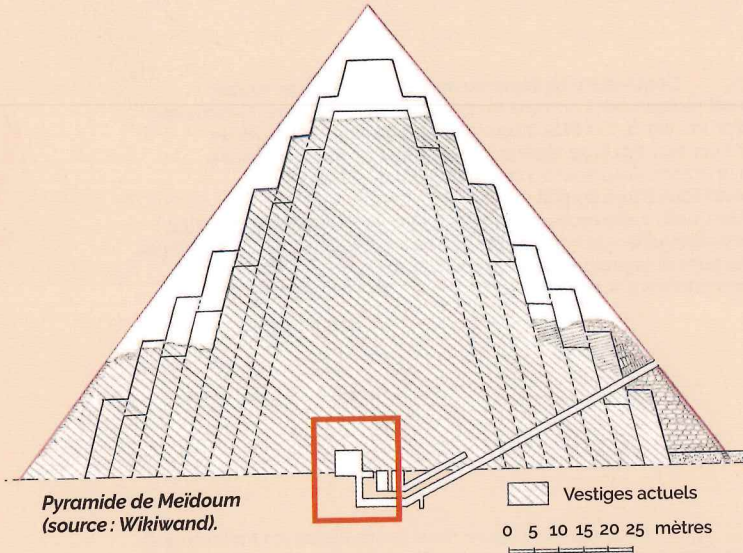
Fig. 22 : Sur cette dernière figure, nous avons ajouté (en traits rouges), une ligne coïncidant avec la section la plus longue du puits : dans sa partie basse, elle rejoint le point d'intersection entre la prolongation du conduit-Roi sud bis et la base de la pyramide répliquée ; dans sa partie supérieure, elle rejoint le point d'intersection entre la prolongation du conduit-Roi nord bis et l'apothème nord de la pyramide elle-même. Qui plus est, ce point, si nos tracés sont suffisamment exacts, se situe au niveau du plafond du couloir entre la Grande Galerie et la chambre du Roi. Cette hypothèse concernant l'emplacement d'une chambre inconnue, à cause d'une position rendant l'investigation physique impossible dans l'état actuel de choses, présente un inconvénient pour la recherche à l'instar de celle que nous avons déjà développée (Nexus n° 95), situant la chambre à une grande profondeur. Elle a toutefois le mérite d'une similitude avec ce que l'on observe dans la constitution interne de la pyramide de Meidoum et la position de l'une des chambres de la pyramide rhomboïdale, à Dahchour sud (voir page suivante).



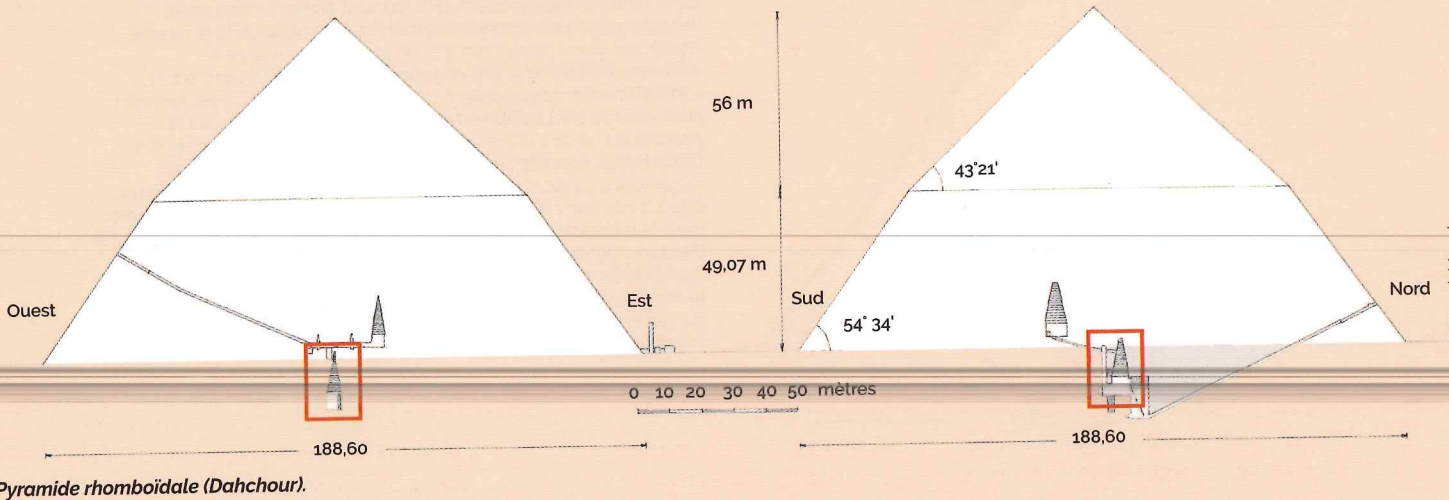
Comparaison de notre hypothèse avec la position des chambres d'autres pyramides



© GDK/Wikimédia



© Franck Monnier



© Franck Monnier

La position de la quatrième chambre que nous proposons correspondrait aussi à celle des chambres de plusieurs autres pyramides plus petites : celles de Têti, d'Ounas, de Neferirkarê, de Sahourê, d'Ouserkaf, ainsi qu'à celle de la pyramide de Khéphren.

Chambre souterraine déjà connue. Que cette hypothèse puisse ou non se vérifier, il n'en demeure pas moins que les paramètres qui ont conduit à son élaboration forment certains des aspects les plus intéressants et étonnants de la géométrie du monument, dont il ressort notamment que le « puits », sur lequel nous reviendrons, doit être « conceptuellement considéré » comme une sorte de « troisième conduit nord¹⁴ ».

Conclusions... provisoires ?

En faisant apparaître tous ces paramètres d'une géométrie « cachée » ou « induite » de la Grande Pyramide, nous ne sous-entendons pas qu'ils ont nécessairement présidé au dessin du plan, ni même qu'ils faisaient tous partie du plan à réaliser dans la vision de l'architecte (ou des architectes). Mais nous pensons qu'à tout le moins, de tels travaux – qui ne permettent pas, il est vrai, de résoudre l'énigme que pose le monument et qui ne sont qu'un prélude à des recherches plus abouties – peuvent aider à résoudre cette énigme, ou en tout cas à progresser dans l'analyse, la connaissance et la compréhension.

Revenons sur le cas crucial de la chambre du Roi : des paramètres tels que ceux que nous avons mis en relief ne devraient-ils pas être rapportés à toute réflexion concernant sa position « décalée » ? Lorsque Gilles Dormion s'interroge sur cette asymétrie « dont la justification ne paraît pas évidente, écrit-il, dans un monument dont la géométrie semble avoir été régie par l'équilibre et la raison », il envisage que la connexion de la Grande Galerie avec la chambre du Roi par le biais de la chambre des Herses « ait été "tassée", autant que faire se pouvait, afin de ne pas déporter outre mesure la chambre [...] vers le sud¹⁵ ». Faudrait-il croire, alors, qu'en restreignant ce « déportage » vers le sud, on se soit arrêté, précisément, fortuitement et doublement¹⁶, sur la section dorée ? Ceci, alors même que nous savons que ladite section dorée est intervenue

dans le positionnement des trois chambres sur le plan horizontal (voir fig. 17 p. 78) ? Et comment concilier cette hypothèse strictement structurale avec tous les autres paramètres attestant des rapports précis et complexes entre la Chambre supérieure et les autres éléments de la distribution interne ? Étant donné que règne encore, parmi les égyptologues, une tendance à considérer les choses en prêtant aux constructeurs des objectifs et des soucis uniquement concrets, voire purement empiriques, il nous paraît important de concevoir, à partir des observations géométriques, l'opportunité de voir les choses autrement. Plutôt que d'envisager telle ou telle raison exclusivement pratique pour le désaxage de la chambre du Roi, ne devrait-on pas envisager qu'elle ait été ainsi décalée au sud de manière à réaliser les conjonctures géométriques que nous avons mises en évidence (fig. 2, 3, 4, 5 et 6 p. 74 et 75) ? En l'état actuel des choses, il serait probablement imprudent ou prématuré d'être affirmatif dans ce sens, mais l'hypothèse mérite d'être considérée.

Le puits, un cas de figure symptomatique

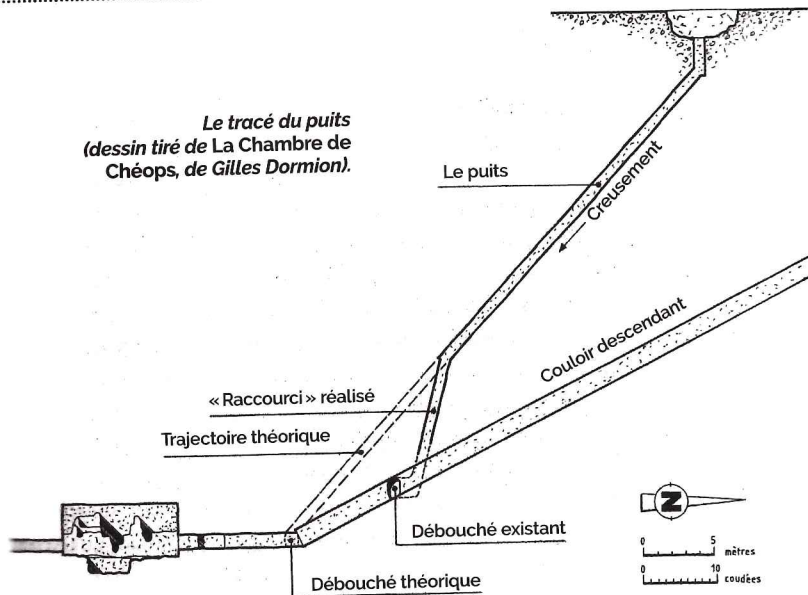
Le cas du puits est très intéressant et significatif. Les constats géométriques que l'on peut opérer concernant sont si divers et si nets qu'ils questionnent inmanquablement la manière dont il a été construit, la raison pour laquelle il l'a été, et par conséquent la fonction que lui attribue l'égyptologie d'avoir « servi à l'évacuation des ouvriers chargés de la mise en place des blocs bouchons obturant le couloir ascendant¹⁷ ». Gilles Dormion, tout en souscrivant à la théorie communément admise, reconnaît qu'il y a tout de même « un problème embarrassant » : « Étant donné que la partie supérieure du puits n'est pas construite, mais bel et bien creusée à travers la maçonnerie en place, on doit reconnaître que les constructeurs avaient omis ou négligé de réaliser ce puits pourtant indispensable. Une telle négligence serait

tout de même assez surprenante dans le cadre d'un projet unique, planifié et organisé¹⁸. » À moins qu'il ne s'agisse pas d'une négligence...

Si le puits est une voie d'évacuation creusée à la suite d'une négligence, pourquoi l'avoir réalisé de telle sorte qu'il soit conceptuellement comparable à un troisième conduit ? Pourquoi, de surcroît, l'avoir agencé de telle sorte que le point où il rejoint le couloir descendant se trouve sur la ligne de base de ce que nous avons désigné comme le carré-Roi (fig. 2 et suivantes) ? Pourquoi sa petite portion verticale, au-dessous de la grotte, se trouve-t-elle précisément à l'intérieur de l'étroite bande définie par le périmètre de deux cercles ayant pour centre le centre de gravité du triangle pyramidal, cercles que nous avons définis et montrés sur la figure 14 p. 77 ? Pourquoi l'avoir détourné, dans sa partie terminale, de telle sorte que l'intersection de sa prolongation virtuelle et de celle de la partie horizontale du couloir menant à la Chambre souterraine coïncide exactement avec la prolongation virtuelle de la réplique

Le cas du puits est très intéressant et significatif. Les constats géométriques que l'on peut opérer le concernant sont si divers et si nets qu'ils questionnent inmanquablement la manière dont il a été construit.

du conduit-Roi sud (fig. 20, 21 et 22 p. 81) ? Pourquoi sa section la plus longue rejoint-elle, prolongée dans sa partie supérieure, le point d'intersection entre la prolongation du conduit-Roi nord bis et l'apothème nord de la pyramide, au niveau du plancher de la chambre du Roi (fig. 22) ? Si le détournement final du puits pouvait s'expliquer par des nécessités pragmatiques, comment expliquerait-on ses autres changements de trajectoire ? L'analyse



géométrique permet de justifier au moins certaines de ses caractéristiques, et de rapporter en particulier la position et l'inclinaison de sa section majeure à d'autres paramètres théoriques.

Le détournement du puits : une intention géométrique ?

Le tracé du puits comprend une portion qui semble être restée virtuelle, dans le prolongement de sa section longue, portion par laquelle il aurait été conduit à rejoindre le couloir descendant à l'endroit où celui-ci devient horizontal, mais qui a été remplacée par une autre, le détournant vers le couloir descendant¹⁹ :

Si Khéops est un tombeau, pourquoi une telle surabondance de coordonnées géodésiques et astronomiques, de paramètres numériques et géométriques, orchestrée avec une précision chirurgicale ?

« On peut s'interroger, écrit Gilles Dormion, sur la raison de cette particularité puisque le tracé géométrique du puits est tel que, si cette modification de trajectoire n'existait pas, il aboutirait exactement à l'entrée du couloir horizontal d'accès à

la chambre souterraine. » À cette interrogation, l'architecte répond en faisant la supposition suivante : « ... Le creusement du puits a dû être une tâche particulièrement ardue. Il semblerait donc que le travail ait pris du retard sur celui du couloir descendant, de sorte que l'excavation de la chambre souterraine allait débiter avant que le puits ne soit opérationnel pour l'évacuation des débris de taille. Prendre un "raccourci" se révélait alors nécessaire pour abréger le creusement du puits et rétablir la coordination des opérations²⁰. » Voilà qui paraît habilement raisonné. Mais nous n'avons aucune assurance quant au supposé retard qu'aurait pris le travail, sans parler même de tous les autres postulats sur lesquels repose ce déroulement imaginaire des opérations. Certes, on ne peut exclure que des bâtisseurs, même titanesques et géniaux, fassent des erreurs ou soient confrontés à des péripéties imprévues, mais il se trouve que nous disposons de plusieurs coordonnées géométriques plaidant en faveur de l'inscription du « puits » dans un plan global, y compris son détournement final. Cela nous rend d'autant plus séduisante une autre hypothèse, selon laquelle il aurait été conçu et réalisé de manière à manifester une intention géométrique bien définie. De façon générale, la concordance foisonnante entre tous les éléments de la structure interne de Khéops nous invite à

considérer les choses autrement que comme le résultat d'un plan soumis à des rectifications empiriques de dernière minute.

Tombeau ou machine

La fonction de ces structures, faut-il le rappeler, reste conjecturale, nonobstant le credo de l'égyptologie classique qui s'entête dans sa « théorie du tombeau » et qui raisonne à partir de cette chimère pour prêter tel ou tel rôle à ceci ou cela. Si l'on oublie ce dogme, on est totalement dans l'inconnu : seules, peut-être, pourraient suggérer des attributions sensées, les théories « machinistes » que nous avons évoquées dans un précédent article²¹. Si Khéops est un tombeau, pourquoi une telle surabondance de coordonnées géodésiques et astronomiques, de paramètres numériques et géométriques, orchestrée avec une précision chirurgicale ? Si c'est une machine, il est plausible que ces coordonnées et ces paramètres participent de son fonctionnement. Comment ? Espérons que l'avenir nous le dira.

Le parti à en tirer pour l'égyptologie

D'ores et déjà, on peut dire que l'existence d'un réseau de connexions multiples entre les différentes structures remet en question la thèse des trois projets successifs d'hébergement de la dépouille royale²². Thèse qui ne vaut, faut-il le rappeler, qu'à condition

